

## Avant propos

Les études de terrain réalisées dans le cadre de l'étude *Les fractures du Monde social* réalisées en coopération avec le CNRS et le Ministère de l'urbanisme qui sont présentées dans cette publication ont été réalisées entre 1982 et 1986.

Ethnologue attaché au Laboratoire d'Ethnologie du Monde Moderne, mon travail m'a conduit en détention durant une assez longue période.

Cet ouvrage est dédié à Robert Jaulin et à Gérard de Beaurepaire, mon défenseur.

## **Préface**

### *Lettre de Robert Jaulin à mon défenseur*

Monsieur Christian GOTH est un chercheur d'une très grande qualité, travaillant depuis quelques années sous ma direction. Il a effectué, dans le cadre de l'UER d'ethnologie, dont je suis le Directeur, des études de Licence et de Maîtrise, et les travaux (dossiers, mémoires) qu'il a réalisés à cette occasion sont dignes d'éloges.

En grande partie à mon instigation, il poursuit depuis quelques années une recherche sur le thème de l'ethnologie de la

délinquance ; c'est précisément en fonction des grandes qualités morales, de la solidité

et de l'honnêteté qui caractérisent M. Christian GOTH, que j'ai pu le voir avec satisfaction s'engager sur une telle voie. Vous le savez, l'ethnologie du monde moderne est à faire à partir des multiples manifestations de ce monde, et les problèmes de la délinquance sont d'une grande importance. Je suis tout à fait convaincu que la détention de M. GOTH tient à une méprise, et j'espère vivement que les autorités ayant à en juger s'en rendront compte.

Puisque vous êtes l'avocat de M. GOTH, il me semble qu'il vous revient de faire connaître mon sentiment en cette affaire.

Je vous prie de bien vouloir agréer, cher Maître, l'assurance de ma considération distinguée.

Directeur de l'UER Ethnologie,  
Anthropologie, Sciences des Religions

Paris, le 24 janvier 1984

UNIVERSITÉ PARIS 7  
2, place Jussieu 75251 PARIS

## **TERRITOIRES DE LA DELINQUANCE**

La délinquance ne peut être caractérisée par le seul acte délinquant, “*sa dimension sociale*” est celle d'un groupe et la dimension culturelle de ce groupe renvoie à l'ensemble plus grand qui le génère ; dans le cadre de cet ensemble plus grand, l'armée constitue un modèle de tribalisme, un modèle de légitimation de la violence, et une école, mais l'institution à intervenir de façon prédominante est l'institution carcérale.

C'est dans ce cadre que le détenu, alors délinquant au titre individuel, va devoir le devenir par référence à un corps collectif ; la tribu délinquante deviendra le seul monde de référence qui se propose à lui, c'est à dire qui lui offre un univers, doté d'un ensemble de règles, à partager. Les phénomènes de la récidive relèvent d'une telle dimension ethnologique.

Les problèmes de la récidive et par voie de conséquence le cadre dans lequel celle-ci se situe, c'est à dire l'organisation de la violence ; violence franche ou sournoise, “*armée ou bureaucratique*”. L'objectif est l'étude des modes de socialisation de cette

violence, c'est à dire l'étude des différentes "*tribus*" qui lui sont associées... Cet objectif a pour raison d'être les préventions de la délinquance.

Par "*tribu*", il faut entendre ici un groupe organisé, officiel ou officieux, groupe auquel un individu réfère. Le corps personnel est ainsi parti d'un corps collectif.

L'armée est, en tant qu'école, non de la violence mais dont les instruments sont ceux de la violence, l'une de ces tribus. Cette tribu a d'autant plus d'importance dans le cadre de la formation délinquante, que les problèmes sociaux -chômage, débouchés, etc...-

demeurent irrésolus, laissant au militaire démobilisé pour tout bagage celui des instruments de la violence, et plus encore, l'image du système de contrainte et de hiérarchie qui y était associée ; le modèle militaire “*se pervertit naturellement*”, lorsque la société n'est pas organisée pour qu'il en aille autrement, en une formation à la violence. Cette tribu d'origine de la délinquance n'est pas en elle-même constitutive de la tribu délinquante ; cette dernière tribu relève d'un mode de “*socialisation*” où interviennent d'autres institutions.

La carcéralité, à laquelle est foncièrement lié le problème de la



récidive, sera appréhendé sous divers aspects ; indépendamment des problèmes quantitatifs liés à la récidive, seront examinés : l'idéologie carcérale, le caïdat et le langage délinquant. Ces phénomènes aident à caractériser un corps collectif, la “*tribu délinquante*”.

Indépendamment du modèle recherché par l'armée, et de l'appartenance à la tribu délinquante qu'implique, en partie, l'univers carcélaire, les problèmes de la récidive sont aussi fonction de “*tribus*” constituées par des quartiers -Saint Leu à Amiens, par exemple- des “*unités*” humaines

spécifiques, etc. Une étude en sera faite.

Les problèmes analysés ici correspondent à des coupes en profondeur dans le cadre de certains domaines ou de certaines institutions, mais ils réfèrent aussi à la transversalité des problématiques, puisque l'ensemble de la société se trouve concerné.

Les crises d'identité peuvent trouver dans la marginalité, et par l'effet d'une contrainte où jouent divers milieux et/ou pouvoirs, leur solution.

Ces quelques propos énumèrent les domaines qui seront étudiés dans le cadre de cette recherche, et quelques-

unes des hypothèses de travail envisagées.

## **1. L'ADMINISTRATION DE LA VIOLENCE**

Etudier la délinquance, c'est étudier la violence réprouvée par le corps social, différente en son essence de la violence -guerres, colonisation- codifiée, gratifiée par la société... violence légale, institutionnelle, qui fonde la structure de la relation au monde de la délinquance.

Pour comprendre la violence délinquante, il faut étudier d'abord la violence qui se déploie à travers les

institutions qui la secrètent naturellement en eux, et pour des raisons d'économie, choisissons en deux : Armée, Administration Pénitentiaire...

Ces institutions, outre leur rôle normatif, tendent à travers leur fonctionnement à façonner un type d'individu à la personnalité éclatée, qui ne pourra s'épanouir qu'à l'intérieur d'une violence plus grande, plus complète, génératrice d'une société-reflet, qui fonctionnera par un effet miroir de la société globale.

Etudier la formation du guerrier et sa naturelle métamorphose en délinquant, c'est comprendre les mécanismes de

rejet par certains hommes des valeurs de la société et leur adhésion aux valeurs qui sous-tendent la seule société à l'intérieur de laquelle ils pourront s'épanouir : la délinquance.

## **2. LE MONDE CARCERAL**

Le monde carcéral est le lieu où s'accomplit la destruction de la personnalité antérieure de l'homme emprisonné, à travers une forme particulière de convivialité culturelle, où le maintien du rôle-étiquetage posé par l'organisation judiciaire est la condition de survie de l'être social.

Il est aussi le lieu où la dialectique de cette nouvelle convivialité permet la restructuration de cette personnalité détruite, en une personnalité nouvelle, s'épanouissant sur le territoire qui lui est assigné dorénavant.

Cette dérivation des personnalités et leur émergence en une personnalité nouvelle, s'accomplit sous l'effet de la double structure que le détenu doit supporter :

Une structure répressive -institution judiciaire, A.P... - et une structure contraignante.

Cette structure contraignante est engendrée par l'idéologie délinquante.

L'idéologie carcérale résultante elle-même de la structure répressive et de la structure contraignante, conditionne et génère l'idéologie de la délinquance. Cette idéologie conditionne le langage et le comportement, jusqu'aux pensées du délinquant. Ne pas s'y soumettre expose à l'aléa dans un environnement où nul secours n'est à attendre de l'Institution.

Pour comprendre la délinquance en tant que tribu et mieux en saisir l'idéologie, il faut étudier le lieu où elle se déploie en occupant l'ensemble du champ social : la prison. Là, un système de valeurs particulier organise un cadre culturel à l'intérieur duquel